

IDÉES

LE MACRONISME EST-IL UN EXTRÊME CENTRE COMME LES AUTRES?

Dans son ouvrage « l'Extrême centre ou le poison français, 1789-2019 », Pierre Serna montre que le régime macroniste n'est pas une révolution, mais une « vieille histoire » dont la recette remonte à... 230 ans. Extrait.

Il est temps pour l'historien, passant le plus clair de son temps dans le passé, de s'aventurer et de prendre le risque de travailler avec l'aujourd'hui. Cet ultime chapitre met à l'épreuve l'hypothèse de recherche, celle d'un extrême centre qui a empoisonné la vie politique française dans le passé, pour étudier son opérativité dans le présent. Il serait trop facile de laisser là le lecteur et de lui laisser assumer le non-dit anachronique au bord duquel l'historien s'arrêterait par fausse pudeur, le laissant sauter seul le bond d'hier à nos jours. La rigueur des arguments, apportés du passé au présent, oblige l'historien à encore plus de prudence au moment de tisser les fils ténus, spectaculaires ou invisibles qui relient 1789 à 2019.

Comme le pensait Marc Bloch, l'historien pose des questions au passé en fonction de son expérience présente, mais, plus encore, l'histoire ne sert qu'à comprendre le présent, pas tant parce qu'elle le construit comme l'aboutissement d'une chaîne d'événements tous liés, sinon cela serait du déterminisme réducteur, mais parce qu'elle débusque dans le présent des formes sans cesse rejouées et renouvelées, voire réinventées du passé, mais toujours différentes. Le temps qui passe opère une répétition lancinante dans une différence radicale, jusqu'à ce qu'un nouveau régime d'historicité vienne imposer une nouvelle représen-

tation du monde. Ainsi, jusqu'à preuve du contraire, l'Angleterre vit dans la matrice inventée entre 1688 et 1690 par sa glorieuse révolution, les États-Unis dans leur république née entre 1776 et 1789 par la guerre d'indépendance, et la France dans sa république démocratique née entre 1789 et 1792 par sa Révolution abolissant l'Ancien Régime.

Il n'y a nul constat de pessimisme ou de désenchantement quant à la capacité du futur à s'inventer, mais simplement l'hypothèse que les libertés fondamentales posées dans la particularité des révolutions de ces trois pays pris en exemple irriguent encore leur culture, leur identité et leur vivre en commun. Comprendre et penser ce va-et-vient constitue le sel du métier d'historien. Plus que la narrativité de ce qui est advenu et ne se reproduira plus, sous la forme du roman vrai, ou de l'illusion de la reconstitution exacte du passé, l'histoire est une machine à basculer dans le futur par sa modeste contribution à la construction du présent. L'Hier, comme origine sans cesse interrogée en fonction d'une demande sociale toujours différente, selon les générations successives, possède autant d'avenir que le Lendemain dans cette perspective qui rend le métier d'historien enthousiasmant (1).

UN « OBJET POLITIQUE HISTORIQUEMENT IDENTIFIÉ »

Qu'en est-il du macronisme ? Une révolution, comme le prétendait le candidat à la présidentielle du printemps 2017, sous-entendant une projection dans le futur, ou bien ce que j'appelle ici un OPHI, un objet politique historiquement identifié, et constitué aussi



PROFIL

Historien spécialiste de la Révolution française, Pierre Serna est professeur des universités à Paris-I Panthéon-Sorbonne et directeur de l'Institut d'histoire de la Révolution française. On lui doit l'invention du concept d'extrême centre. Depuis mai 2017, il écrit « MA ChRONique de l'extrême centre », publiée dans « l'Humanité » du vendredi. Son dernier ouvrage, « l'Extrême centre ou le poison français, 1789-2019 », vient de paraître.

de nombreux conservatismes passés et convergents. Le macronisme est-il le dernier avatar de l'extrême centre apparu sous la Révolution et rejoué sous des visages différents tout au long du XIX^e siècle et du XX^e siècle ? C'est l'hypothèse que je soutiens en reprenant strictement les trois paramètres utilisés pour définir l'extrême centre entre 1789 et 1815 :

1. La possibilité en temps de crise d'utiliser l'arme du girouettisme politique pour recentrer sa position, tout en la justifiant au nom des intérêts supérieurs de la patrie-nation et au nom de la liberté de changer d'opinion en se plaçant ni à droite ni à gauche.

2. Adopter le discours politique de la modération, qui permet d'identifier une politique du centre, qui se veut au-dessus des passions partisans en prétendant fonder sa légitimité, plus que sur les principes, par la maîtrise de la technicité des affaires du pouvoir et l'efficacité du pragmatisme qu'un homme politique fort doit affronter en temps d'orage, contre les extrêmes prêts à déstabiliser le pays.

3. L'extrême centre masque derrière cette rhétorique et ces éléments de langage apaisants, voire néo-stoïciens, une rigueur et une appétence pour l'utilisation du pouvoir exécutif, risquées pour la démocratie, renforçant toujours davantage les prérogatives du pouvoir exécutif, jusqu'à imposer un régime républicain sans démocratie, un système sécuritaire, finissant par décredibiliser toute forme de pluralisme dans le débat contradictoire. Le durcissement de la réalité du pouvoir, malgré sa prétention à réconcilier la société, construit la soumission du plus grand nombre, placé sous un

contrôle policier toujours plus strict, résigné à abandonner la politique et sa capacité à transformer le réel, dans le moins mauvais des cas. Dans l'hypothèse la plus inquiétante, ce pouvoir exclusif de l'exécutif provoque l'ire de ceux qui, se sentant exclus de cette forme de gouvernance sans démocratie réelle, renforcent leur radicalité de droite ou de gauche, préexistante certes, mais exacerbée par l'omniprésence de cet extrême centre conquérant et nouveau, ayant d'autant plus besoin de ces extrêmes qu'il en est un miroir déformé.

« FOLIE » AMBIANTE

Quel est le corpus de sources, demandera-t-on légitimement, pour définir LaREM comme un OPHI ? La parole du candidat d'abord, puis du président de la République ensuite, son action officielle et enfin la loi que son parti hégémonique vote sur présentation des projets du gouvernement : ce sont là les documents publics et les plus solennels qui soient. Ici nul ragot, nulle attaque médiocre, nulle bassesse. La méthode d'historien peut être appliquée au présent pour lui donner sens, dans une actualité où, de la façon la plus symptomatique qui soit, des témoins certes subjectifs, mais qui ne l'est point dans un engagement sincère, perçoivent telle une « folie » ambiante ou une « folie » du pouvoir intéressantes à analyser sans plus tarder, par une question qui n'a rien d'incongru au vu des formes irrationnelles de détestation que le président a provoquées ou subies, ou bien au vu des comportements hors de toute logique de bien des citoyens : le macronisme rend-il fou ? Et le président lui-même ne dérape-t-il pas lorsqu'il en vient à traiter de façon condescendante et méprisante une citoyenne qui a osé manifester... à 73 ans avant d'être blessée gravement par les forces de l'ordre alors qu'elle était parfaitement pacifique ?

C'est ce que soutiennent deux observateurs engagés, Frédéric Lordon, de façon circonstanciée dans un long article de Mediapart, et François Ruffin, de façon plus provocante, soutenant que le président est responsable de rendre le pays fou. Paroles disqualifiées de suite parce que outrancières et venant d'opposants déclarés au président ? (2) C'est à voir, et le passé dit autre chose. D'abord, tous les historiens notent dans la presse de la Révolution et de la Restauration)))

L'extrême centre masque derrière des éléments de langage apaisants une appétence pour l'utilisation du pouvoir exécutif, jusqu'à imposer un régime républicain sans démocratie, un système sécuritaire.

La folie est un outil pour ceux qui l'instrumentalisent afin de mieux étourdir l'ensemble du corps social en imposant des rotations de cou incessantes de droite à gauche.

» cette figure de la folie, du tournis, dû au bouleversement rapide des situations, où littéralement le simple citoyen ne sait plus où donner de la tête. La girouette qui tourne sans cesse est une figure de la folie bien connue des anciens. Celui qui provoque le transformisme de toute une classe politique a intérêt à ce tournis, où chacun, perdant son équilibre, s'en remet à lui puisqu'il semble le seul à marcher droit et seul à savoir où il va, en montrant le chemin à suivre, alors qu'il a brouillé tous les repères anciens. Il impose une nouvelle boussole, la sienne, pour se diriger dans la jungle du monde. Face au vertige ambiant, il est le guide, le premier de cordée.

ÉTOURDIR L'ENSEMBLE DU CORPS SOCIAL

Une étude sur les asiles pour aliénés, comme l'on disait en 1815, montre de nouveaux cas de pathologies dues aux changements brusques politiques, après la Seconde Restauration (3). La folie n'est point une figure anodine quoique tenue en marge de la politique et de ses raisons raisonnables (4). Elle est un outil pour ceux qui l'instrumentalisent afin de mieux étourdir l'ensemble du corps social en imposant des rotations de cou incessantes de droite à gauche. Cette tactique permet d'éjecter du manège imposé ceux qui désirent garder leurs principes et rester la tête droite. On les fait passer pour des retardés, qui ne comprennent par la marche du temps et qui s'enferment eux-mêmes dans leur camisole idéologique, incapables de chausser les nouveaux godillots de la République. Comment ne pas penser à ce prisonnier du château d'If que décrit Alexandre Dumas, à qui l'on cache tous les événements entre avril et juin 1815 pour ne pas aggraver sa fragilité mentale ?

Le macronisme, par la perte des repères qu'il impose, par la contradiction permanente entre le discours et le réel, la parole d'un côté, porteuse d'une idéalité présumée, soutenue avec le calme sourire de son président, et, d'un autre côté, l'expérience collective d'un vécu quotidien avec son lot de violences sociales, voire policières, ce mouvement permanent et antinomique provoque les symptômes d'une schizophrénie sociétale en train de déstabiliser le pays.

Cette névrose française de l'extrême centre est en passe de devenir une grave psychose nationale dans

la crise des gilets jaunes, comme autant d'habits de protection au travail, comme autant de camisoles voyantes, comme autant de feux allumés pour dire le désarroi de ceux qui, stoppés sur le bord du chemin autoroutier et n'ayant que quelques minutes à vivre s'ils ne passent pas derrière la barrière de sécurité, enfilent leur gilet jaune pour voir les bolides de plus en plus puissants filer devant leurs yeux... Dans la République en marche, certains ne vont plus à pied depuis longtemps dans leur voiture de luxe.

UNE PAROLE QUI ÉTOUFFE

Trois temps clés le démontrent : le programme du candidat Macron, car il est le texte d'un homme sincère, parti à la conquête de la France et qui a donné à sa mission le nom de « révolution ». Ensuite, les premières actions présidentielles, du mois de mai au mois d'août 2017, avec l'entretien dans « le Point ». Enfin, la gouvernance depuis le début de la crise des gilets jaunes en novembre 2018, jusqu'au mois de mars 2019 et le déroulement à marche forcée d'un débat national imposé autour de quatre thèmes choisis par le président dont la parole étouffe toutes les autres, parallèlement à la montée en puissance d'un arsenal législatif répressif jamais atteint depuis le début de la V^e République.

L'essai se termine au moment où le débat national tourne à un dialogue de sourds entre les monologues interminables du président et les cahiers de doléances qui expriment une politique alternative écologique et sociale à mettre en place de toute urgence. Hélas, les impératifs éditoriaux obligent à conclure avant le résultat des élections européennes qui devraient voir la droite et la gauche traditionnelles perdantes, le centre présidentiel sauvé par la peur de voir les fascismes monter en Europe, et l'extrême droite française toujours plus renforcée. Qu'en sera-t-il de la gauche de transformation sociale ? ★

(1) Marc Bloch, « Que demander à l'histoire ? », dans « l'Histoire, la guerre, la Résistance », Paris, « Quarto » Gallimard, p. 469-483 ; Paul Veyne, « Comment on écrit l'histoire », Paris, Seuil, 1971.

(2) Frédéric Lordon, « les Forcenés », dans « le Monde diplomatique », 8 janvier 2019.

(3) Françoise Jacob, « Faire la Révolution, est-ce devenir fou ? Les aliénistes français du XIX^e siècle jugent 1789 », dans « l'Image de la Révolution française », Congrès mondial du bicentenaire, Michel Vovelle (dir.), Maxwell Éditeur, Londres, Paris, 1989, t.3, p. 2055-2062. Laure Murat, « l'Homme qui se prenait pour Napoléon », Paris, Gallimard, 2011.

(4) Michel Foucault, « Il faut défendre la société », Cours au Collège de France. 1976, Paris, Gallimard EHESS, 1997.



« L'EXTRÊME CENTRE OU LE POISON FRANÇAIS, 1789-2019 », de Pierre Serna. Éditions Champ Vallon, collection « l'Esprit libre », 290 pages, 20 euros.

« LA RÉPUBLIQUE DES GIROUETTES. 1795-1815 ET AU-DELÀ. UNE ANOMALIE POLITIQUE: LA FRANCE DE L'EXTRÊME CENTRE », de Pierre Serna. Éditions Seyssel, Champ Vallon, 2005.